

## Recherches sociographiques



### Gilbert TARRAB, *Partenaires sociaux et entrepreneurship québécois*

Arnaud Sales

Volume 28, numéro 1, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056264ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056264ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

#### ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Sales, A. (1987). Compte rendu de [Gilbert TARRAB, *Partenaires sociaux et entrepreneurship québécois*]. *Recherches sociographiques*, 28(1), 129–130.  
<https://doi.org/10.7202/056264ar>

efforts sont utiles pour une meilleure compréhension de la stratégie de communication des partis politiques et le seront encore davantage si Lafleur donne suite à sa démarche pour étudier d'autres élections.

Guy LACHAPELLE

*Département de science politique,  
Université Concordia.*

Gilbert TARRAB, *Partenaires sociaux et entrepreneurship québécois*, préface d'Alfred Sauvy, Montréal, Hurtubise H.M.H., 1985, 336p.

Ce nouvel ouvrage de Gilbert Tarrab, dans la ligne de *Gens d'affaires québécois des années 80*, publié en collaboration avec Jean-Paul Lauzon chez le même éditeur en 1983, consiste en la transcription littéraire de vingt-cinq entrevues télévisées réalisées dans le cadre d'une série sur *L'entrepreneurship québécois* pour la firme Cablevision nationale et la chaîne communautaire Téléreportage. L'auteur a interviewé douze chefs d'entreprise, six chefs syndicaux et sept hommes politiques, dont quatre ministres du gouvernement Lévesque. Les thèmes abordés touchent essentiellement ce que Bloch-Lainé avait appelé la réforme de l'entreprise, en particulier les formules participatives et les modèles autogestionnaires ou cogestionnaires, mais aussi le rôle de l'État dans une économie en crise. L'auteur invite en même temps ses interlocuteurs à aborder des thèmes d'actualité en rapport avec leur organisation, leurs responsabilités, leurs intérêts, ou leurs compétences. Il en résulte un ensemble de documents qui, même s'ils sont privés de leur dimension audiovisuelle, restent vivants et permettent de mieux connaître les idées et les opinions de ces leaders sur les thèmes annoncés.

L'ouvrage donne d'abord la parole aux chefs d'entreprise et en premier lieu à quatre représentants du patronat dit «classique», tels René Provost de Provigo ou Thérèse Sévigny de B.C.P. Publicité, puis à six patrons d'entreprise où ont été mises en place des formules de gestion participative ou autogestionnaire, dont par exemple Bernard Lemaire de Papier Cascades, Frank Dottori de Tembec ou Jean-Guy Frenette de Tricofil, enfin à deux représentants du monde de l'édition et de la presse, Danielle Ross des PUM et Roger Landry du journal *La Presse*, à qui Tarrab demande notamment de décrire le rôle de Paul Desmarais dans l'orientation éditoriale du quotidien.

La partie de l'ouvrage consacrée aux syndicats comprend un éventail d'entrevues très représentatif des syndicats ouvriers, puisque Gilbert Tarrab interviewe aussi bien Jean-Paul Héту de la C.S.D. que Norbert Rodrigue de la C.S.N., Fernand Daoust de la F.T.Q. ou Daniel Benedict, représentant international des Travailleurs unis de l'automobile. Les entretiens avec les hommes politiques nous apprennent évidemment moins de choses que les précédents, parce que leurs positions, souvent exprimées dans la presse écrite et parlée, sont mieux connues. Néanmoins, il reste intéressant de lire les points de vue exprimés par Rodrigue Biron, Bernard Landry, Daniel Johnson ou Marcel Pépin.

En fait, ce sont les entrevues avec les chefs d'entreprise où sont tentées des expériences de gestion participative ainsi que les entrevues avec les chefs syndicaux qui m'ont le plus intéressé, parce qu'elles se répondent plus directement sur l'objet central de l'ouvrage. En effet, les témoignages des premiers permettent à la fois de prendre connaissance des conditions et du processus de mise en place de telles expériences, de la diversité des modèles adoptés et de leurs succès, de leurs difficultés et parfois de leurs échecs. Les interviews de syndicalistes permettent de saisir la largeur de l'éventail des positions sur la question de la gestion participative, position plutôt négative de Norbert Rodrigue de la C.S.N., ou plus pragmatique de Fernand Daoust de la F.T.Q. Ces mêmes entrevues permettent par ailleurs de saisir de façon très synthétique les différences idéologiques entre les centrales sur nombre de sujets ainsi que la nature de leurs conflits.

L'ouvrage regroupe par conséquent un ensemble de témoignages suffisamment développés pour offrir un bon panorama des positions idéologiques propres aux différents partenaires sociaux, qu'il s'agisse de dirigeants d'entreprise, de ministres ou de chefs syndicaux. Face aux divergences d'opinions constatées à l'intérieur de cet échantillon d'acteurs de la vie socio-économique québécoise, Gilbert Tarrab se demande d'ailleurs, en conclusion, comment un contrat social peut être établi sinon grâce à la volonté de communication dont tous semblent vouloir faire preuve.

Arnaud SALES

*Département de sociologie,  
Université de Montréal.*

Rémi SAVARD, *La voix des autres*, Montréal, L'Hexagone, 1985, 344p., 4 cartes, 15 tableaux. (« Positions anthropologiques ».)

« ... le récit de Penashue Pepine sera examiné ici dans la perspective suivante : il avait pour lui et les siens une signification actuelle dont il voulait me faire part quand il me rencontra. Cet homme n'avait rien d'une sorte d'amplificateur rapportant mécaniquement et sans trop le comprendre les conversations que des *mythes* aux étages inconscients de son esprit auraient tenues entre eux. » (P. 103.)

Rémi Savard nous convie à l'écoute d'un des plus vieux récits amérindiens : Tshakapesh. Depuis la relation du père LeJeune en 1637 jusqu'à aujourd'hui, diverses variantes de Tshakapesh furent recueillies et ce à la grandeur de l'Amérique du Nord. Savard, pour sa part, tout en nous livrant une analyse structurale du récit enregistré à La Romaine et une collection de quarante-neuf variantes, veut nous amener à nous interroger sur ce qui pousse la culture occidentale à définir ces discours comme des « mythes ».

*La voix des autres* continue le projet amorcé dans *Le rire précolombien* : démontrer que les propos autochtones possèdent un sens actuel. Débutant par une série de *flash-backs* entre son séjour de 1971, le voyage de Louis Jolliet à Saint-Augustin en 1694 et la relation du jésuite LeJeune en 1637, Savard nous éveille à la perpétuation de la culture montagnaise et soulève la question du contexte d'énonciation. Pourquoi des individus